



L'OR ET LE CALAME

Liber discipulorum

Hommage à Pierre Laurens



Contenu de ce document :
RR08 · Le masque d'Astrée. Louange, mythe et poésie dans un poème d'Alessandro Paolini · Fabien Barrière

Par ses nombreux travaux, Pierre Laurens a éclairé de vastes champs d'étude qu'il a explorés de sa plume élégante. La poésie demeure son terrain de prédilection : l'épigramme grecque, latine et néo-latine, dont il pointe la singularité, les vers latins de Pétrarque auxquels il rend de vibrants hommages par son calame talentueux et mille autres auteurs encore qu'il pare d'un or nouveau, grâce à ses études d'une acuité exceptionnelle. Philologue, philosophe, fin lecteur de Marsile Ficin, des emblèmes d'Alciat et de bien d'autres Humanistes, il a inspiré et dirigé de nombreux travaux universitaires, confirmant avec vigueur la centralité et la fécondité de la littérature et de la pensée antique à travers les siècles.

Les études réunies dans cet ouvrage constituent un florilège empli de fidélité, de reconnaissance et d'amitié que lui témoignent d'anciens élèves, des collègues et des amis. La diversité de ces travaux, concernant des pans variés de la tradition latine et néo-latine, illustre, une fois de plus, la richesse et l'ampleur du rayonnement du maître généreux et stimulant que demeure Pierre Laurens.

Illustration : Jacopo del Sellaio (1442-1493), *Le Triomphe d'Amour* (détail), huile sur bois, Fiesole, musée Bandini © 2015. Photo Scala, Florence

ISBN :

979-10-231-3580-0

<http://pups.paris-sorbonne.fr>

L'OR ET LE CALAME
LIBER DISCIPULORUM



R O M E E T S E S R E N A I S S A N C E S

Collection dirigée par Hélène Casanova-Robin

*Vivre pour soi, vivre pour la cité,
de l'Antiquité à la Renaissance*

Perrine Galand-Hallyn & Carlos Lévy (dir.)

*La Villa et l'univers familial
dans l'Antiquité et à la Renaissance*

Perrine Galand-Hallyn & Carlos Lévy (dir.)

Temps et éternité dans l'œuvre philosophique de Cicéron

Sabine Luciani

La Poétique d'Ovide, de l'épigramme à l'épopée des « Métamorphoses ».

Essai sur un style dans l'histoire

Anne Videau

Pétrarque épistolier et Cicéron.

Étude d'une filiation

Laure Hermand-Schebat

Traduire les Anciens en Europe du Quattrocento à la fin du XVIII^e siècle.

D'une renaissance à une révolution ?

Laurence Bernard-Pradelle & Claire Lechevalier (dir.)

La Révélation finale à Rome.

Cicéron, Ovide et Apulée

Nicolas Lévi

L'or et le calame.
Liber discipulorum

Hommage à Pierre Laurens



Ouvrage publié avec le concours de l'Équipe d'accueil « Rome et ses renaissances »
(EA 4081, Université Paris-Sorbonne), de l'Institut universitaire de France –
Université de Picardie Jules-Verne (EA 4284, TRAME, Laurence Boulègue) et de
l'« Équipe de recherche interdisciplinaire sur les aires culturelles » (EA 4705, Université de Rouen)

Les SUP sont un service général de la faculté des Lettres de Sorbonne Université

ISBN de l'édition papier : 978-2-84050-947-9
© Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2015

© Sorbonne Université Presse, 2023

Mise en page Compo Meca Publishing
d'après le graphisme de Patrick VAN DIEREN
Adaptation numérique Emmanuel Marc Dubois/3d2s

SUP

Maison de la Recherche
Sorbonne Université
28, rue Serpente
75006 Paris

sup@sorbonne-universite.fr

<https://sup.sorbonne-universite.fr>

tél. : (33)(0)1 53 10 57 60

Cet ouvrage se veut le prolongement de la Cérémonie de remise de son épée d'académicien, offerte par ses amis, à Pierre Laurens. Cérémonie qui eut lieu le 15 décembre 2014, dans le Grand salon du Rectorat en Sorbonne.

L'Or et le calame entend offrir un florilège d'études composées par des disciples de Pierre Laurens, autour de la célébration des « hommes et des femmes illustres dans la littérature latine et les arts de l'Antiquité et de la Renaissance jusqu'à la période contemporaine ».

F.V.L.

REMERCIEMENTS

À l'initiative de ce livre nous tenons tout d'abord à remercier Ginette Vagenheim, grande sourcière du thème « illustré » ici ; puis Hélène Casanova-Robin qui, non seulement a permis cette transformation alchimique du roseau, mais a accueilli cet *Or* dans la collection « Rome et ses renaissances » ; en prenant garde de ne pas oublier Laurence Boulègue, première et ultime relectrice, à l'œil de Lyncée. Et, *last but not least*, la confection de l'ouvrage doit beaucoup à la généreuse complicité de Florence Vuilleumier Laurens.



Pierre Laurens, de l'Institut, professeur émérite de l'université Paris-Sorbonne, a occupé la chaire de littérature latine du Moyen Âge et de la Renaissance. Il est l'auteur de nombreux ouvrages, dont les *Musæ reduces* (Brill, 1975), *L'Abeille dans l'ambre* (Les Belles Lettres, 1989 ; réédition augmentée 2012), *l'Anthologie de la poésie lyrique latine de la Renaissance* (Gallimard, coll. « Poésie », 2004), et plusieurs éditions, traductions, études introductives et annotations (*Anthologie grecque*, Livre IX, 2^e partie, et X, CUF, 1974 et 2011 ; Baltasar Gracián, *La Pointe ou l'Art du génie*, L'Âge d'Homme, 1983 ; Marsile Ficin, *Commentaire sur « Le Banquet » de Platon*, Les Belles Lettres, 2002 ; Pétrarque, *Africa*, I-V, Les Belles Lettres, 2006) et, récemment, *l'Histoire critique de la littérature latine. De Virgile à Huysmans* (Les Belles Lettres, 2014).



R O M E E T S E S
R E N A I S S A N C E S

collection dirigée par
Hélène Casanova-Robin

DEUXIÈME PARTIE

**Personnages illustres
de la tradition biblique,
mythologique ou de l'histoire**

LE MASQUE D'ASTRÉE. LOUANGE, MYTHE ET POÉSIE
DANS UN POÈME D'ALESSANDRO PAOLINI

Fabien Barrière

Dans l'ouverture des *Métamorphoses*, Ovide évoque à son tour la succession des phases mythologiques de l'histoire du monde, cette longue décadence qui, de l'Âge d'Or, conduit jusqu'à nous, désormais prisonniers de cet Âge de Fer, caractérisé par le labeur, la souffrance et le crime. Une période obscure qui débute symboliquement avec le retrait vers les cieux de celle dont la présence garantissait encore une part de justice et de douceur dans l'existence des hommes, Astrée :

*Victa iacet pietas et virgo cæde madentis,
Ultima cælestum, terras Astræa reliquit*¹.

Pour l'Humaniste ou le poète de la Renaissance, la figure d'Astrée va prendre une signification toute nouvelle : au fur et à mesure que les arts et les lettres font se lever un jour nouveau sur les cités italiennes et, vite, sur l'Europe tout entière, le rêve d'un retour de l'Âge d'Or et avec lui d'Astrée se dessine dans bien des esprits poétiques. Malgré les rivalités religieuses, guerres et autres épidémies qui au quotidien rappellent à la triste réalité l'Âge de Fer, les cours d'Italie, dans le clos de leurs cénacles, servent de creuset à tous ces rêves. De fait, *Astrea redux*, devient presque un lieu commun chez les poètes néo-latins, qu'ils s'essayent à la bucolique, à l'élegie ou même à l'épopée. Ils ont tous en cela un modèle dont ils vont se faire à loisir l'écho, le transformant et le multipliant : Virgile, qui, dans sa IV^e *Bucolique* – si largement réinterprétée depuis le Moyen Âge, avec son mystérieux nouveau-né, comme une annonce de la naissance du Christ –, postule déjà le retour de la déesse et l'avènement d'une nouvelle ère de justice :

*Iam redit et Virgo, redeunt Saturnia regna,
Iam nova progenies celo demittitur alto*².

- 1 Ovide, *Métamorphoses*, I, 150-151 : « La piété est vaincue, foulée aux pieds ; loin de cette terre trempée de sang se retire, la dernière, après tous les immortels, la vierge Astrée » (trad. G. Lafaye, Paris, Les Belles Lettres, CUF, 1969).
- 2 « La Vierge nous revient, et les lois de Saturne, / Et le ciel nous envoie une race nouvelle » (trad. P. Valéry, *Traduction en vers des « Bucoliques » de Virgile, précédée de Variation sur les « Bucoliques »*, Paris, Gallimard, 1956).

Voici donc Astrée, redescendant à intervalles réguliers sur le sol italien tout au long du Quattrocento, à l'occasion de la célébration poétique d'un couronnement, d'un mariage ou d'une naissance, ouvrant tous des temps nouveaux. Pour ne prendre que quelques exemples parmi les plus grands noms, on la retrouve à Florence sous les plumes de Naldo Naldi³, Jean Pic de la Mirandole⁴ ou encore Ange Politien⁵ ; à Ferrare, dans la *Borsiate* de Tito Vespaziano Strozzi⁶ ou les *Pastoralia* de Matteo Boiardo⁷ ; à Venise, dans le *Lusus Pastoralis* d'Andrea Navagero⁸.

174

Dans la perspective de ce volume, il nous a semblé intéressant de confronter la figure d'Astrée et l'idée d'illustration, en essayant de percevoir comment on pouvait la retrouver à la Renaissance, mêlée à des portraits de *femmes illustres*, notamment dans la poésie encomiastique néo-latine. Astrée, par sa triple caractérisation (vierge, déesse et personnification de la Justice) ainsi que par son appartenance à l'univers bucolique virgilien, va de fait pouvoir offrir toute une palette de nuances, réactualisant le genre de l'éloge. Sous ce masque d'Astrée, l'illustre dame, souvent destinataire du poème et toujours objet de l'éloge, se trouve magnifiée au présent, par le retour de l'immémorial, (le mythe) et l'efficacité toujours renouvelée de la métaphore aux échos néo-platoniciens, Astrée-astre. La parenthèse de l'absence d'Astrée, ouverte par Ovide, semble alors se refermer ; le cercle est clos, l'Âge d'Or peut recommencer. Et pour faire sentir au mieux cette ère nouvelle, cette re-naissance, la poésie se penche bien naturellement vers la langue de l'origine, le latin, et sous sa forme poétique première, l'hexamètre dactylique. À l'endroit même où Virgile en mourant avait levé son calame, le poète moderne semble ainsi déposer la pointe de sa propre plume et se fondre dans le même souffle poétique.

Tous les restaurateurs d'Astrée n'eurent certes pas la destinée d'un Ronsard et de ses *Sonnets et madrigals [sic] pour Astrée*⁹ ; nombre de poètes néo-latins restèrent à l'ombre des grands noms, lauréats de leurs temps, ne se voyant guère publiés que dans certains florilèges des XVII^e et XVIII^e siècles. C'est le cas, par exemple, d'un poète humaniste du Frioul, Alessandro Paolini, sans doute à tort

3 N. Naldi, *Elegiarum libri III ad Laurentium Medicen*, éd. L. Juhász, Leipzig, Teubner, 1934, III, 11, 347. *Carmina varia*, éd. W.L. Grant, Firenze, Olschki, 1974, « Carmen de virtute ad Cosmum Medicen », v. 319-323.

4 J. Pic de la Mirandole, *Carmina latina*, éd. W. Speyer, Leiden, Brill, 1964, 2 « Ad amicum, excusatio quod amet », v. 50-52.

5 A. Politien, *Epigrammata*, éd. I. Maier, Genève, Droz, 1966, 94 « In ædes publicas Octovirorum Florentiæ ».

6 V. Strozzi, *Borsiate*, éd. W. Ludwig, München, Fink, 1977. Poème épique en l'honneur de Borso d'Este, où, à l'inverse, la déesse accueille le prince aux cieux : I, 374 ; II, 392 ; V, 24.

7 M. Boiardo, *Pastoralia*, éd. S. Carrai, Roma, Antenore, 1996, 6, « Herodia », v. 65-68.

8 A. Navagero, *Lusus Pastoralis*, éd. C. Griggio, Firenze, Olschki, 2001, 41, v. 91-94.

9 Publiés pour la première fois dans le tome 1 des *Œuvres de Pierre de Ronsard... rédigées en 7 tomes, reveues et augmentées...*, Paris, Gabriel Buon, 1578.

oublié mais qui, lui aussi, composa en 1581 un long poème à la gloire d'une Astrée bien réelle. Si personne ne le connaît plus en effet aujourd'hui¹⁰, ce n'était pas encore tout à fait le cas dans la deuxième moitié du XVIII^e siècle, puisque sa vie et son œuvre sont décrites en détails par l'antiquaire Gian Giuseppe Liruti dans le tome trois de ses *Notizie*¹¹ consacrées aux Lettrés du Frioul. Attachons-nous donc ici à tirer quelque peu Paolini et ses *Carmina* de l'oubli dans lequel ils sont plongés.

Né dans les premières années du XVI^e siècle à Tricesimo, formé au droit, Paolini consacra en fait sa vie à enseigner le grec et le latin, langues et cultures qu'il avait apprises dès le plus jeune âge dans sa ville natale, puis au sein des universités de Padoue et de Bologne. Grand admirateur des poètes latins, il savait toutefois diversifier son propos, en dispensant, par exemple, un cours sur l'*Éthique* d'Aristote, qu'il faisait précéder d'un véritable prélude poétique de trois cent trente hexamètres, intitulé *Paraphrasis*¹², figurant toujours parmi ses *Carmina*. Si le statut de *præceptor publicus*, « professeur public », n'était visiblement pas des plus enviables dans la seconde moitié du XVI^e siècle¹³, Paolini n'a guère été que deux fois précepteur dans de grandes familles (à Rome, puis à Naples) et on le retrouve tout au long de sa vie dans des emplois publics : à Ischia, puis à Casteldurante (aujourd'hui Urbania) dans les années quarante, Gemone en 1553, Udine en 1559, Conegliano en 1561 et le voici encore professant à Cividale dans son Frioul natal en 1591, donc à plus de quatre-vingt-cinq ans ! La date de sa mort n'est pas connue, mais Liruti la situe vers le tournant du siècle.

De son abondante production poétique, seules quelques épigrammes semblent avoir été publiées¹⁴ de son vivant, l'intégralité de ses poèmes étant demeurée sous la forme manuscrite. Cet ensemble est constitué de cent trente-neuf pièces allant de l'épigramme à la satire en passant par l'élégie et l'épigramme,

10 Signe des temps, une recherche de son nom sur *Google*, tant sous sa forme italienne que latine (*Alexander Paulinus*) ne donne à ce jour aucun résultat. Pour Alessandro Paolini (Tricesimo, 1548-1599), juriste, notaire et littérateur : voir L. Ferrari, s.v. « Paolini, Alessandro », dans *Repertorio bibliografico degli scrittori Italiani dal 1501 al 1580*, Milano, Hoepli, 1943 ; on a conservé de lui les *Elegia ad Fabium filium qua illum ad inuisendam ciuitatem Forouliensium inuitata*, Venetiis, apud Georgium Angelerium, 1591.

11 G.G. Liruti, *Notizie delle vite ed opere scritte da' letterati del Friuli*, Udine, Fratelli Gallici alla Fontana, 1780, t. 3, p. 340-352.

12 A. Paolini, *Carmina*, Poème 80 et Manuscrit, fol. 74v^o. Manuscrit conservé par G. G. Liruti : voir p. 176 et notes 16 à 20.

13 Voir le Poème 90 (Manuscrit, fol. 76-77) « De calamitosa publici præceptoris vita », élégie consacrée à son état de *præceptor publicus* et dont la conclusion est : *Nam mihi quid volui demens, cum liber et urbi / Altrici gratus, tutus amicum obice, / Libera colla dedi gravibus nectenda catenis, / Servitium et libuit triste subire mihi ?* « Que m'a-t-il pris, alors que j'étais cher à la ville qui m'a nourri et protégé par mes amis, de tendre mon encolure pourtant libre à de lourdes chaînes, d'accepter de tomber dans cette déplorable servitude ? » (v. 44-47).

14 Voir G.G. Liruti, *Notizie delle vite, op. cit.*, t. 3, p. 350-351.

dédiés à des proches ou des amis et, très souvent, en lien avec les circonstances du temps (voyage, rencontre, naissance, inauguration, etc.). Liruti passe en revue la plupart de ces poèmes à partir d'un manuscrit qu'il donne comme étant le seul existant et qu'il avait en sa possession. Il le décrit en ces termes :

Nel ms. ch'io conservo, e che è di carattere ad Alessandro coetaneo, quando non sia originale, come io penso perchè in più luoghi vi sono delle cancellature, e riposte, e delle giunte del medesimo carattere; vi sono di lui circa centrenta pezzi di poema di diveria mole¹⁵...

176

À ce jour, l'unique voie d'accès à ces textes est constituée par le site internet *Poeti d'Italia in lingua latina*¹⁶, qui les propose, à partir du scanner de la *Tesi di laurea* de Lucia Bedon (1978) restée inédite¹⁷. Cet état du texte superpose malheureusement les limites techniques des logiciels de reconnaissance de caractères (OCR), aux difficultés réelles de l'établissement du texte à partir de la lecture du manuscrit. Ce dernier existe toujours et n'a d'ailleurs pas quitté sa région d'origine, puisqu'il y dort sur un rayonnage de la Biblioteca Civica Vincenzo Joppi d'Udine, sous le numéro 287 du Fonds Principal : *Carmina autogr(apha) Poetarum Foroiuliensium*¹⁸. Selon son unique description précise, celle d'Albano Sorbelli¹⁹ en 1931, le folio 2 porte la mention : *Elenchus poetarum, quorum carmina heic adsunt. G.G. Liruti*. Il s'agit donc bien du manuscrit que l'antiquaire italien²⁰ possédait et décrivait en 1780.

Parmi ces poèmes, c'est le cent-sixième qui va nous intéresser ici, *In adventu Mariae, Maximiliani Imperatoris uxoris et Rodulphi matris*, commémorant la venue en Vénétie d'une *illustre* par définition : l'impératrice Marie. Ou quand Astrée, partie de Bohême, traverse le Frioul avec sa suite durant l'été 1581. L'événement, sous les atours de la représentation poétique, est bien historique : il s'agit du retour de Marie d'Autriche, devenue veuve, sur la terre qui l'avait vue

15 *Ibid.*, p. 351 : « Dans le manuscrit que je conserve et qui est d'une écriture contemporaine d'Alessandro – même s'il n'est pas autographe, comme je le pense, puisque, en divers endroits, il comporte des ratures, des surcharges et des rajouts de la même main – se trouvent quelques cent trente poèmes de taille diverse... »

16 *Poeti d'Italia in Lingua Latina* : www.mqdq.it/mqdq/poetiditalia/ (ndle : hyperlien modifié en 2023 : <https://www.poetiditalia.it/public/>).

17 L. Bedon, *Alessandro Paolini*, « *Carmina* », Tesi di laurea, Università degli Studi di Trieste, 1977-1978.

18 G. Mazzatinti, *Inventari dei manoscritti delle biblioteche d'Italia*, Forlì, Luigi Bordinani, t. III, 1893, p. 194 : *Carmina autogr. Poetarum Foroiuliensium : sono di G. Pietro Astemio, Alessandro, Fabio, G.B. e Franc. Paolini, G.B. Arrigoni...*

19 A. Sorbelli, *Inventari dei manoscritti delle biblioteche d'Italia*, Firenze, Olschki, t. XLIX, 1931, p. 103-112.

20 Confirmation dans la description physique du volume par Sorbelli, *ibid.*, p. 112 : *Cartaceo, in-4 (mm. 215 x 160), di cc. Num. 159, della fine del sec. XVI. [...] Ne parla il Liruti nel 3° vol. dei Letterati dei Friuli (sub Paolini). – Antico possessore : G. G. Liruti. – Prov. : dono Jac. Pirona.*

naître, l'Espagne. Première fille de Charles Quint et d'Isabelle de Portugal, née en 1528, elle avait épousé à vingt ans l'archiduc Maximilien de Habsbourg, qui allait devenir en 1561 Maximilien II, Empereur du Saint-Empire. En retrait du devant de la scène politique, elle fut toutefois perçue et utilisée par l'Espagne et par Rome comme le rempart du catholicisme, auprès d'un mari dont les tendances protestantes (et paradoxalement libertines) s'affichaient au grand jour. Elle se consacra de fait essentiellement à l'éducation de leurs enfants, dont huit survécurent aux seize qui virent le jour. Une fois veuve en 1576, elle désira rapidement rentrer en Espagne, ce qu'elle ne put faire que durant l'été 1581, en traversant donc le Frioul, région frontalière de l'Autriche. De retour à Madrid à l'âge de cinquante-trois ans, elle entra au couvent des *Descalzas Reales* – avec sa fille Marguerite qui y prononça ses vœux ; elle y resta jusqu'à sa mort en 1603²¹.

L'événement que constitua le passage de son cortège à travers le Frioul et sa rencontre avec la délégation vénitienne, envoyée pour l'occasion, est par chance détaillé par les rapports que les ambassadeurs vénitiens envoyaient à leur sénat ; le déroulement historique de ce voyage, décrit par un témoin patenté et officiel, nous sera ainsi d'une extrême utilité pour analyser la poétique de Paolini, en tentant de faire la part de l'invention poétique et celle du véritable compte rendu²².

Voici donc ce texte de cent cinq hexamètres, établi directement à partir du manuscrit d'Udine²³ ; quelques remarques s'imposent toutefois ici. Aux fautes et lacunes de copie mentionnées par Liruti, il convient d'ajouter des erreurs de texte qu'une lecture prosodique révèle aisément. Quelques rares vers sont en effet grossièrement faux (syllabe en moins, clause non métrique), ce qui à nos yeux est une preuve supplémentaire que le manuscrit n'est assurément pas de la main de Paolini, qui se révèle partout ailleurs un excellent versificateur maniant l'hexamètre et ses coupes avec finesse. Les quelques rares passages comportant des vers faux et obscurs sont donc le fait d'un copiste, visiblement peu versé

21 Sur la cause probable de cette entrée au couvent, voir *infra* la note 42. En ce qui concerne plus généralement Marie d'Autriche, on pourra consulter R. Mèndes Silva, *Admirable vida y heroicas virtudes de aquel glorioso blasón de España... la esclarecida Emperatriz María, hija del siempre invicto Emperador Carlos V*, Madrid, por D. Díaz de La Carrera, 1655 ; R.J.W. Evans, *Rudolf II and his World*, Oxford, Clarendon Press, 1973, p. 59 note 4 ; s.v. « María de Austria », dans *Enciclopedia de Historia de España*, t. IV. *Diccionario biográfico*, dir. M. Artola, Madrid, Alianza Editorial, 1991, p. 527 ; s.v. « María de Austria », dans *Diccionario de Historia de España*, dir. G. Bleiberg, Madrid, Alianza Editorial, 1986 (1981), t. II. *F-M*, p. 912 ; J.F. Patrouch, *Queen's Apprentice: archduchess Elizabeth, empress María, The Habsburgs, and the Holy Roman Empire, 1554-1569*, Leiden, Brill, 2010.

22 On trouvera le rapport en question dans *Relationen der Botschafter Venedigs über Deutschland und Österreich im sechzehnten Jahrhundert*, éd. J. Fiedler, Wien, Kaiserlich-königlichen Hof- und Staatsdruckerei, 1870, t. XXX, « 1581. 18 Novembre », p. 381-407.

23 Tous nos remerciements, pour les facilités de communication qu'elle nous a concédées, à F. Tamburlini, responsable de la Section Manuscrits et Livres Rares de la Biblioteca Cívica V. Joppi d'Udine.

dans la langue et surtout la prosodie latines. Au vers 93-94, on le verra, le texte est clairement lacunaire, rendant toute lecture satisfaisante impossible. Nous mentionnerons dans l'apparat critique les vers concernés, en proposant au besoin des leçons alternatives et indiquerons également les lectures fautives du site *Poeti d'Italia in Lingua Latina*. De la même façon, la ponctuation, très incertaine dans le manuscrit est ici souvent rétablie, en fonction de la syntaxe et surtout de la métrique

In adventu Mariæ

Maximiliani Imperatoris uxorsi et Rodulphi matris

*Ecce sub Arctois quæ dudum rexerat oris
Austriadum populos regum, gentesque superbas
Dis genita atque enixa Deos, Astrea, relicto
Imperio, gnati Romano sanguine parto
5 Cæsaris invicti, qualis Berecinthia cœtu,
Virgineoque choro, et longa comitante caterva
Occiduas petit oras fortunataque regna
Hesperiaë ut populos sceptro et moderamine legum
Extremos longa componat pace per ævum.*

10 *Mirum, ingens, non auditum per sæcula factum
Hoc fuit alma suos quod tellus florida vultus
Induit omnigenoque onerata est prodiga fœtu,
Hinc manifesta polo fulgentes signa comete
Perpetuo hinc cælum rutilans splendore serenam
15 Explicuit frontem, hinc lætus mox frugifer annus,
Scilicet ut tantis non desit copia cœptis,
Omniaque eventu felici prospera cedant;
Ipse prius Pater Omnipotens prospexit ab alto.*

20 *O Dea, lapsa polo plus quam regina verendo
Quæ stipata choro multis et millibus orbem
Illustras, Venetum fines ingressa beatos,
Salve, salvete Heroes, comitesque secuti
Cæleste hoc numen, certis latura beatum
Gentibus imperium, quascumque accesserit oras;*

25 *Cernitis adventu latentur ut omnia vestro?
Jam montes, collesque procul cum vallibus imis,
Et Nymphæ et Satyri et silvestria numina Panes
Acciti sonitu longa cinxere corona;*

30 *Omnes Ausoniaë gentes populique benigne
Undique conveniunt, studiis animisque parati*

- Plausibus atque opibus tanta hæc incepta fovere.
 Quid dicam Veneti super his decreta senatus?
 Ut quacunque viæ sit vobis transitus, illac
 Sint licet amfractus, exurgant strata viarum*
- 35 *Innumera fabrefacta manu, quin flumina pontes
 Non assueta ferant, sint pervia denique cuncta,
 Invia quæ fuerant, ut vobis tanta supersit
 Quanta satis multis existat millibus, uno
 Non epulo tantum, sed multis, copia victus;*
- 40 *Omnia quæ nulla tribuantur stipe benigna
 Larga manu, immensum Venetum ut testentur amorem.
 Sed cur hæc memorans dictis majora relinquo?
 Ecce manus procerum Veneto delecta senatu
 Quot nunquam regum quisquam quisquamve senatus*
- 45 *Exceptit, missive (aut fallor) regibus ullis;
 Legati veniunt exceptum pacis honore
 Reginæ adventum vestræ, quæ sola sub orbe
 Fæmineam excedit sortem pietate fideque
 Consilio atque animo, nec non gravitate paterna;*
- 50 *His regum similes habitus, moresque, animique,
 Verbaque, nec gravitas non par, sapientia major;
 Quanta sit illorum majestas, vultibus ipsis
 Cernitis, atque instar sit quantum cernitis ore.
 Parte alia ingenti venientes agmine cerno,*
- 55 *Matronas Venetum, matres, sponsasque, nurusque
 Auro intertextis oneratas vestibus, auro
 Effulgent crines et gemmis, aurea collo
 Ornamenta micant, quin mandunt frena jugales
 Aurea, præcipitem quales Phætonta tulere.*
- 60 *Non Ephesus tales quondam, non pulchra Corinthus,
 Non Sparte tales doctæve tulistis Athenæ,
 Nec tales rapuit Sabinas Romulus olim.
 Has Erycina comes natis comitata duabus
 Ducit: Amazonias credas in prælia turmas,*
- 65 *Vel mage divino delapsas numine cælo:
 Has tibi ut occurrant multis e millibus ipsi
 Delegere Patres Veneti, sanctusque Senatus:
 Te Dea, te præsens numen mortalibus unam
 Alloquio excipiant blando, venerentur, adorent.*
- 70 *Ex quibus, et quantum valeant, quantumque parati*

- Sint facere officiis Veneti dignoscere vobis,
 In promptu est, proceres, imprimis alma virago.
 Hi, columen veræ fidei, pietatis et omnis
 Justitiæ exemplum, quorum sapientia cunctis*
 75 *Regibus et populis terræ mirabilis una
 Visa fuit semper: nam doctæ quicquid Athenæ
 Atque aliæ gentes scrutatæ mille per annos,
 Quicquid et innumeris Romani ponere libris
 Conati, Veneti condiscunt matris ab alvo,*
 80 *Hi regum sapientum sunt divumque senatus,
 Non hominum certe, nam quis non stare paratus
 Judiciis horum? Quisnam præferre solones
 Audeat, aut Cretæ regem, Æacon aut Rhadamanthum?
 Unde illis merito diuturnus volvitur in se,*
 85 *se rerum status per secula cuncta futurus.
 Ergo quis Venetis non omnia prospera votis
 Omnibus exposcat, foveat, veneretur, ametque?
 Protegat et socios pacis sibi fœdere jungat?
 Quos Deus in mediis urbem sine mœnibus undis*
 90 *Ponere et Ausoniæ voluit dare jura potenti
 Quod foret extremis ut mirum gentibus orbis,
 †Sic tutum fidei sanctæ, Christumque [colentem]
 [Profugium] regum†, Turcisque furentibus obex.
 Cæsaris alma parens Rodulphi, sancta, benigna,*
 95 *Romani decus Imperii, complexa per omnem
 Christicolum Terrarum Orbem, Regesque ducesque
 Supplice voce rogo per caros pignora natos
 Fœdera coniugii, per vulnera denique sæva
 Illius, immensum qui numine concutit Orbem,*
 100 *Sit tibi pacis amor, Venetum tibi gratia curæ;
 Cura sit, et Populos Romano et fœdere Reges
 Conciliare Patri, ne perfida regnet Erinnyes.
 Sic tua ad optatos veniant pia vota precamur
 Fines, sic superes Cumeæ tempora vatis,*
 105 *Natorum ut videas per sæcula plurima natos.*

Apparat critique.

Sigles des manuscrit et ouvrage cités : U : Biblioteca Civica Vincenzo Joppi d'Udine, manuscrit 287 du Fonds Principal ; PILL : *Poeti d'Italia in Lingua Latina* : www.mqdq.it/mqdq/poetiditalia/ (lien modifié en 2023 : <https://www.poetiditalia.it/public/>).

4 parto *PILL*: parcto *U* || 12 prodiga *PILL*: prodigia *U* clausule non métrique. || 20 et *U*: ex *PILL* || 26 cum *U*: om. *PILL* || 44 quos *Uac*: quot *Upc* quo *PILL* (*Liu.*, *a.u.c.* 5, 1: *quot nunquam antea*) || senatus *U*: senatu *PILL* || 45 exceptit *U*: excipit *PILL* || 56 intertextis *U*: inter textis *PILL* || 58 iugales *PILL*: sugales *U* || 60 pulchra *U*: pulera *PILL* || 72 virago *ego*: virgo *U* || 79 matris *PILL*: manis *U* || 80 divumque *ego*: dicuntque *U in ras.* || 81 certe *mss*: certet *PILL* || 84 volvitur *U*: solvitur *PILL* || 86 Venetis *PILL*: vemetis *U* || votis *U*: vobis *PILL* || 92 Christumque colentum: *PILL* *CHR*Istumque colent/m *U locus desperatus* || 93 profugium *U locus desperatus* || obex *U*: obese *PILL*.

De cet étonnant texte dont l'établissement, on le voit, n'est pas toujours aisé, nous proposons donc la traduction suivante :

La voici, elle qui naguère encore sous l'Ourse avait gouverné les sujets des rois d'Autriche et leurs peuples altiers, née des dieux et aux dieux retournée, Astrée. Laisant derrière elle l'empire de son fils²⁴, et après avoir enfanté le lignage romain |5| d'un César invaincu, elle s'avance, telle la Bérécyntienne²⁵, entourée d'une suite et d'un chœur de vierges, accompagnée d'un long cortège, en direction des terres d'Occident et des bienheureux royaumes d'Hespérie pour, de son sceptre et du pouvoir de ses lois, unir ses peuples lointains en une paix sans fin, jusqu'à la fin de ses jours.

|10| Ô fait admirable, fabuleux et inouï à travers les âges: la terre nourricière fleurissant, change de visage et, prolifique, se charge de mille bourgeons. Là-bas, vers le Nord, apparaissent d'étincelantes comètes, comme autant de fanaux; ici, les cieux éclatant d'une splendeur sans fin |15| montrent un front serein; la saison est tout sourire, avec ses fruits bientôt mûrs, si bien que clairement, l'abondance suivra de telles prémices, si bien que les récoltes se dérouleront au mieux pour finir dans la joie; c'est le Père tout-puissant qui l'a depuis longtemps fixé lui-même, en sa providence céleste.

Ô déesse, davantage que reine, du ciel redoutable descendue, toi qui, |20| escortée de ta suite et de tant de milliers de personnes, illumines le monde, toi qui viens d'entrer sur les bienheureuses terres de Vénétie, salut à toi. Salut à vous aussi Héros et compagnons de cette céleste divinité, désireuse, où que se pose son pied, d'offrir les joies de son règne à ses fidèles sujets. |25| Percevez-vous comme tout, à votre approche, se réjouit? Les monts, les collines lointaines et leurs profonds vallons, mais aussi les nymphes, les satyres et Pans sylvestres qui, attirés par votre bruit, se sont ceints de guirlandes; toutes les cités d'Ausonie, tous les peuples d'eux-mêmes |30| affluent de toute part, tout soucieux et désireux de fêter un tel événement par leurs bravos et leurs plus beaux atours.

24 Rodolphe II, Empereur depuis 1576, à la mort de son père Maximilien II.

25 Cybèle, divinité protectrice et maternelle. Cf. Virgile, *Énéide*, VI, v. 785: *Berecyntia mater*.

Rappellerai-je, après cela, les ordres du sénat vénitien ? Sur tout votre parcours, quand bien même la route serait sinueuse, qu'elle se voit revêtue d'un pavage raffiné par mille mains [35], que les cours d'eau qui n'en portaient pas aient leurs ponts, que toutes les voies qui pouvaient être obstruées soient dégagées, afin que vous puissiez trouver en abondance autant de vivres que nécessaire à tant de milliers de personnes, pour non pas un mais de nombreux festins. [40] Tous ces dons, faits avec largesse et sans contrepartie, attestent l'immense amour des Vénitiens à votre égard.

Or, à rappeler tout cela, n'en omettrais-je pas ce qui est plus remarquable encore ? Voici, désignée par le sénat vénitien, une troupe de gentilshommes : ils sont plus nombreux que jamais roi ou sénat n'en a pu recevoir [45] ou même (sauf erreur de ma part) plus nombreux que jamais roi n'en a pu envoyer. Ces émissaires, en signe de paix, viennent accueillir votre reine qui est la seule au monde à s'élever au dessus de sa condition de femme tant par sa piété que sa foi, tant par sa prudence que son courage, sans compter par cette noblesse qui lui vient de son père. [50] Ils ont des rois l'allure, les mœurs, le caractère, le langage ; leur noblesse n'est pas moindre, leur sagesse plus grande encore. Vous pouvez lire sur leurs traits toute l'étendue de leur majesté, celle de leur grandeur, sur leur silhouette.

De l'autre côté, je vois, avançant en une immense colonne, [55] les épouses des Vénitiens, leurs mères, fiancées et brus : d'or leurs vêtements sont rehaussés, d'or et de gemmes flamboient leurs chevelures, d'or encore les colliers qui brillent à leurs cous ; et jusqu'aux mors de leurs chevaux, [60] aussi beaux que ceux qui portèrent Phæton lors de sa chute. Éphèse, belle Corinthe, Sparte ou même toi, docte Athènes, jadis, vous n'eûtes pas de femmes si sublimes, et pas davantage Romulus avec les Sabines qu'il enleva. C'est une Vénus Érycienne qui les conduit, entourée de ses deux filles : [65] on dirait une phalange d'Amazones en ordre de bataille ou même, descendues du ciel, les envoyées de quelque puissance divine. Parmi tant d'autres, elles ont été choisies par les Pères vénitiens et leur vénérable Sénat pour venir à ta rencontre, ô Déesse, toi l'unique déité à paraître aux mortels, [70] pour te souhaiter la bienvenue, te vénérer, t'adorer.

À tout cet apparat, ô gentilshommes, et toi surtout, ô douce autant que guerrière²⁶, il vous est aisé de percevoir la haute valeur des Vénitiens, et combien

26 La clause du manuscrit (*ālmă vīrgō*) est impossible ; je corrige en *ālmă vīrāgō*, oxymore issue du lyrisme religieux médiéval. Voir G.M. Dreves S.J., *Analecta hymnica medii ævi*, vol. XXIII. « *Hymni inediti* ». *Liturgische Hymnen des Mittelalters*, Leipzig, O.K. Reisland, 1896 : Hymne 433 [à sainte Monique, mère de saint Augustin], « De sancta Monica », str. 3, p. 245 : *Decus summum pia spesque matrum / Certa natorum via, dux, asylum, / Dæmonum victrix, hæresum fugatrix, / Alma virago*. Voir T. Strozzi S.J., *Controversia della concezione della Beata Vergine Maria : descritta istoricamente*, Palermo, Gramignani, 1700, « Psalterium primum », v. 51-52, p. [13] : *En alma Dei virago intacta summe pura / En Virgo nata Diva semper Immaculata*.

ils se trouvent prêts à vous obliger par leurs bons offices. Ils sont le soutien de la vraie foi, l'exemple même de la piété et de la justice sous toutes ses formes : |75| leur sagesse a toujours été considérée, par tous les rois, par tous les peuples de la terre, comme la seule vraiment admirable. Car tout ce que la docte Athènes et les autres peuples ont pu chercher en mille ans, tout ce que les Romains ont entrepris de ranger dans leurs innombrables livres, |80| les Vénitiens en sont imprégnés sitôt qu'ils sont nés. Leur sénat est fait de rois sages et de dieux ; d'hommes, assurément pas. Qui, dès lors, ne serait pas disposé à respecter leurs avis ? Qui oserait leur préférer des Solon²⁷, ou même le roi de Crète, ou Éaque ou Rhadamanthe ? |85| Voilà pourquoi, à bon droit, en un cycle continu, perdure leur État et demeurera tel pour des siècles. Ainsi, qui pourrait ne pas appeler de ses vœux la prospérité sur les Vénitiens, ne pas les choyer, les honorer, les aimer ? Ne pas les protéger, en faire des alliés par un traité de paix ? Eux que Dieu a souhaité voir |90| élever une cité sans murailles au milieu des flots et rendre la justice pour la puissante Italie. Et, alors que cela serait admirable pour des peuples reculés de la Terre, [††††]²⁸, rempart contre la furie des Turcs. |95| Ô mère douce, sainte et généreuse de l'Empereur Rodolphe, gloire de l'Empire romain, choyée à travers tout le monde chrétien, par tous les rois et ducs, d'une voix suppliante, je fais le vœu, au nom de tes chers enfants, ces tendres gages de ton hymen, au nom enfin des cruels stigmates de celui |100| qui de son pouvoir ébranle le ciel immense, je forme le vœu que tu aies en toi le désir de la paix, que tu aies à cœur la faveur des Vénitiens, que tu veilles à réunir au sein d'une alliance avec notre Père de Rome, les peuples et les rois, pour qu'ainsi ne puisse régner la perfide Érinnye. Nous prions donc pour que tes pieux souhaits parviennent à leurs fins, |105| et que tu puisses dépasser en âge la prophétesse de Cumès, contemplant sur plusieurs générations les enfants de tes enfants.

L'éloge, on le voit, est ici double : au delà de l'impériale voyageuse, c'est Venise, l'hôtesse généreuse, qui occupe un tiers des hexamètres. L'extraordinaire, en ce mois de septembre 1581, revêt deux visages à travers les cités et campagnes du Frioul : le passage de l'immense cortège autrichien et l'accueil que lui réserve la Sérénissime. De cette rencontre naît le poème de Paolini.

La venue d'Astrée, annoncée par un ballet de comètes, fait naître un nouveau printemps, au beau milieu des fruits bientôt mûrs ; ce retour métamorphose la terre, où il semble instaurer nouveau royaume de Saturne, raccordant le présent à l'Âge d'Or de la fable. Il se trouve que ce « royaume » est celui de Venise ; et

27 Le manuscrit comporte *solones*, sans majuscule, à la différence des trois noms propres du vers suivant ; il y aurait donc bien là une antonomase, participant à un *crescendo* marqué, dans le vers suivant, par le passage des juristes humains (symbolisés par Solon) aux trois juges des Enfers.

28 *Locus desperatus* : le manuscrit ici est fautif et lacunaire ; un vers a dû être omis par le copiste.

tout est fait pour montrer que la Vénétie est une étape toute naturelle pour l'impératrice ou, pour le dire autrement, qu'Astrée a logiquement élu cette terre pour manifester de manière si grandiose son retour. Elles partagent toutes deux la même nature *nourricière*: *alma tellus* (v. 11) pour la terre d'accueil, *alma virago* (v. 73) et *alma parens* (v. 95) pour l'impératrice-déesse. Sur le masque premier d'Astrée, d'autres viennent aussi se poser, démultipliant l'aura maternelle et protectrice de la visiteuse: elle devient Cybèle, avant d'être parée d'un qualificatif marial, *alma virago*²⁹. Cette transfiguration mythologique et religieuse qui, on le voit, tend vers le catholicisme et le culte de la Vierge, peut aussi se lire à travers un filtre plus dogmatique et politique que purement poétique et mystique: la très pieuse Marie d'Espagne, en effet, vécut durant trente ans en « exil », en des contrées aux tendances protestantes toujours réaffirmées, où elle était en quelque sorte la figure de proue de l'Église romaine. La voici donc de retour parmi les siens, les catholiques, et plus particulièrement chez les Vénitiens, que Paolini présente comme les premiers parmi eux: *columen vere fidei* (v. 74). L'accent est mis sur ce catholicisme fondamental des Vénitiens pour souligner la consubstantialité qui existe entre l'impératrice et la terre de Foi qui est la leur. Cette part religieuse de l'éloge ne semble ni affectée, ni de convention, à consulter le rapport d'ambassade lu au Doge et au Sénat, par le chef de la délégation vénitienne, Zuan Michiel, le 18 novembre 1581. Après avoir détaillé la simplicité des dévotions de l'impératrice (agenouillée sans banc, ni coussin, à même le sol, sur un simple tapis) il conclut:

*è Sua Maiestà Religiosissima, et devotissima quanto più; non intermettendo ponto li divini officij, et usando le feste di voler sempre doi messe, l'una bassa, et l'altra cantata, quando è in loco da poterlo fare; se non, doi basse, senza intervallo, l'una dopo l'altra*³⁰.

L'autre point de confluence de ce double éloge est l'image de la justice: si les Vénitiens sont donnés (au vers 74) comme *pietatis et omnis / Justitie exemplum* (à noter d'ailleurs la coordination des deux facettes de l'éloge), il ne faut pas oublier que lors de son ascension aux cieux, Astrée a justement formé deux constellations: la Vierge et, avec l'instrument qui lui servait à assurer la justice dans le monde, la Balance. Astrée reste avant tout la déesse de la justice, ce qui, dans le poème, expliquerait une fois encore son choix de la Vénétie pour réapparaître: cette république a été élue par Dieu pour servir de phare de justice

²⁹ Voir note 26.

³⁰ *Relationen der Botschafter*, op. cit., p. 394: « Sa Majesté est fort religieuse et dévote encore davantage: elle n'interrompt jamais les offices divins, et elle a coutume de toujours vouloir deux messes, l'une basse et l'autre chantée, lorsqu'elle se trouve en un endroit où cela est possible, et si non, deux basses, sans intervalle, l'une à la suite de l'autre ».

à l'Italie tout entière (v. 91), au point d'ailleurs que le Sénat de Venise est donné comme supérieur à tous les grands juges de l'Antiquité, hommes ou dieux (v. 83-84). Cet accord poétique d'Astrée et de sa terre d'accueil est corroboré là aussi par le témoignage des ambassadeurs rapportant la joie de l'impératrice à se trouver là, *dicendo liberamente, entrata che fù nel stato di Vostra Serenità, d'essere arrivata in terra di promissione*³¹. Le vœu final de Paolini englobe donc aussi bien sa vision idéalisée de la Cité des Doges que celle d'Astrée qui oriente tout l'éloge : plaçant son envoi sous le signe rassembleur de la justice et de la paix, il souhaite voir s'éloigner la discorde dans la chrétienté, grâce à une alliance autour du Pape – *Romano... patri* (v. 102-103) – en une réunification dont l'impératrice pourrait être le point de départ et le garant.

Reste la dimension emphatique de cet éloge, qu'il nous faut aussi essayer de jauger. Si la poésie de Paolini est, comme on l'a dit, toujours en prise directe avec la réalité contemporaine (personnelle ou politique), se plaçant ainsi dans une tradition lyrique remontant aux *poeta novi*, à Horace, à Martial ou encore à Juvénal, en passant par Dante, Pietro Bembo ou Giovanni Gioviano Pontano à une époque plus récente, il n'en reste pas moins que cette pièce encomiastique, s'ouvrant et se refermant sur des évocations mythologiques, appartient conjointement à l'univers de la fable. L'éloge prenant la forme d'une parousie déguisée, la tentation épique et fabuleuse n'est forcément pas loin ; et l'on est dès lors en droit de s'interroger sur le statut de la description au sein du poème de Paolini : s'agit-il d'une amplification poétique à partir d'un événement réel ou bien de son compte rendu fidèle simplement transposé sur le mode poétique de l'éloge ? notre texte relève-t-il somme toute de l'histoire ou de l'épos ?

Si l'on excepte le décor *fabuleux*, dû à l'idée fondatrice du poème (associer le retour de l'impératrice à celui de la déesse Astrée) – décor fabuleux, dans lequel il faut placer le ballet des comètes au septentrion, la campagne qui refleurit en septembre, la curiosité toute bucolique des Pans, nymphes et autres satyres – le récit semble très souvent marqué par l'emphase et l'hyperbole épiques, que ce soit en décrivant l'importance du cortège de l'impératrice, les travaux divers réalisés pour l'occasion, la qualité de la délégation vénitienne etc.

Reprenons ces divers éléments en les confrontant, lorsque cela est possible avec le témoignage des ambassadeurs. La suite de l'impératrice, pour commencer, qui semble magnifiée dans les deux passages qui en disent l'immensité et la magnificence : *Longa comitante caterva* (v. 6) et *stipata choro multis et millibus* (v. 20), *salvete Heroes comitesque* (v. 22). Michiel décrit avec grande précision

31 *Ibid.*, p. 392 : « En disant volontiers que, depuis qu'elle était entrée dans les États de votre Sérénité, elle était arrivée en terre promise ».

ce cortège impérial³², que l'on peut ainsi figurer : à l'avant, cinquante chariots bohèmes, tirés chacun par six chevaux et chargés de matériel ; à la suite, tout le personnel de service, hommes et femmes, à cheval ou en calèches hongroises et allemandes, soit un total estimé de cinq cents chevaux à l'avant. Viennent ensuite autant de chevaux d'apparat, conduits à la main par des serviteurs, puis cent cinquante gentilshommes de la garde de l'impératrice, en selle, portant selon l'usage deux pistolets à l'arçon ; puis, en file, une vingtaine de pages, suivis des principaux nobles du cortège, de l'archiduc à cheval et, enfin, du carrosse de l'impératrice. Juste derrière, celui de la princesse Marguerite et une douzaine d'autres transportant les dames de la noblesse (*virgineo choro*, v. 6), tous attelés de six chevaux. Pour fermer la marche, une garde montée de trente archers en armure noire, à la mode allemande, flanquée de cinquante hallebardiers à pied, eux aussi en noir, postés de part et d'autre des carrosses. Et Michiel de conclure :

186

*Talmente, che tutta la compagnia della corte, era stimata che ascendesse alla somma di 1200 et più cavalli, et di 1400 et più boche*³³.

Il est ainsi évident que sur ce point Paolini ne fait qu'évoquer sur le mode poétique la réalité d'un cortège monumental qui devait s'étirer sur plusieurs centaines de mètres.

Les travaux de voirie réalisés pour l'occasion semblent également relever des *mirabilia* à lire les vers 33 à 36 où sont évoqués, des ponts construits pour l'occasion, des routes tout juste revêtues de fin pavements, des voies nouvellement défrichées. Là aussi, Michiel vient confirmer le propos du poète lorsque, par exemple, dans son compte rendu de la journée du 19 août 1581, il signale que

*Il giorno seguente [...] si conducemmo tutti, così noi, come la corte, passato il Tagliamento sopra un ponte, fatto per questa occasione, alla terra du Spilimbergo*³⁴.

Un peu plus loin, il fait mention d'arcs de triomphe nouveaux, ornés d'inscriptions dans chaque ville-étape :

Nell'ingresso poi delle città, era Sua Maiestà ricevuta alle porte dalli principali, et più gravi gentilhomini, come dottori, et cavalieri, sotto richi baldachini di veluto, et di brocardo, et condotta sotto quelli fino all'alloggiamento; ritrovando

³² *Ibid.*, p. 383-386.

³³ *Ibid.*, p. 386 : « Si bien que l'ensemble de la cour était estimé au bas mot à 1200 chevaux et 1400 personnes ».

³⁴ *Ibid.*, p. 383 : « Le jour suivant, nous allâmes tous, nous-mêmes comme la Cour, jusqu'aux terres de Spilimbergo, en passant par un pont bâti sur le Tagliamento pour la circonstance. »

*per le strade diversità d'archi assai belli, rispetto alla brevità del tempo, havuto in fabricarli, ma tutti con accomodate, et belle inscrittioni*³⁵.

Le plus étonnant peut-être, à savoir le « pavage raffiné » dont les routes auraient été couvertes (v. 34-35), trouve lui aussi un écho dans le décompte financier qui vient clore le rapport d'ambassade, où il apparaît clairement que les routes non pavées que devait emprunter le cortège avaient été refaites :

*Hora lasciando da parte le spese fatte da clarissimi rettori in archi, in pagamenti di Cernede, in acconciar ponti, strade, et cose tali*³⁶...

Quant à la pompe de l'accueil reçu par l'impératrice tout au long de sa traversée du Frioul, là non plus, l'écriture poétique de Paolini, sous ses allures hyperboliques, ne déforme pas ou peu la réalité. Il serait trop long de citer intégralement Michiel, lorsqu'il évoque la presse des curieux le long des routes (au point de devoir faire intervenir la garde)³⁷, les délégations de chaque ville traversée, celles venues d'autres cités italiennes ou même de France. Certains passages corroborent directement les hexamètres de Paolini, au point que la réécriture poétique semble davantage se manifester dans le resserrement temporel du récit, dans un regard qui embrasse successivement (*Ecce... hinc... hinc... ecce... parte alia*) des scènes qui ont dû se produire en fait sur des journées différentes. On peut de fait imaginer que Paolini a dû suivre la reine au sein d'une délégation durant quelques jours, assistant à bien des événements dont son poème nous propose au final la synthèse. Quelques exemples de ces concordances. L'ambassade vénitienne rencontre donc le cortège impérial le lundi 18 septembre, dans une prairie, du côté de Venzone ; décrite en termes hyperboliques par Paolini (v. 43-53), elle l'est aussi avec précision par Michiel qui, pour conclure, affirme que les deux groupes qui composaient cette délégation (le sien et celui d'un lieutenant de cavalerie) *passavano il numero di 800 cavalli, molto bene ad ordine, il fiore (per dire il vero) di quella nobiltà*³⁸. Dans les vers qui suivent ce passage, Paolini évoque l'arrivée d'« amazones » vénitiennes venues honorer la reine Marie, avec à leur tête, une *Erycina comes* entourée de ses filles ; si, comme nous le proposons, il faut bien voir une métonymie dans l'adjectif *Erycina* (la provenance pour la qualité, ici le mont Éryx en Sicile, lieu de culte

35 *Ibid.*, p. 389 : « À l'entrée des villes, Sa Majesté était accueillie aux portes par les plus éminents et nobles gentilshommes, par les docteurs, par les cavaliers, sous de riches baldaquins de velours et de brocard, à l'ombre desquels elle était accompagnée jusqu'à son logement, découvrant au long des rues divers arcs fort beaux au regard de l'urgence dans laquelle ils avaient été construits, tous portants de belles inscriptions de circonstance ».

36 *Ibid.*, p. 399 : « Laissant maintenant de côté les dépenses faites par les très honorables édiles en arcs, en recrutement de main d'œuvre, en restauration de ponts, de routes... »

37 *Ibid.*, p. 385. Voir, sur ce point, les v. 29 à 31 de Paolini.

38 *Ibid.*, p. 382 : « Dépassaient le nombre de huit cents chevaux, en ordre de parade, la fleur (pour dire le vrai) de notre noblesse ».

de *Venus Erycina*³⁹), ce n'est donc pas une Sicilienne, mais une véritable Vénus érycienne, une femme d'une grande beauté et noblesse qui ouvre la marche d'un cortège d'accueil. On peut en trouver le pendant chez Michiel qui mentionne, parmi toutes les visites extérieures, l'arrivée remarquable *della Signora Duchessa di Mantoa con la figlia et nuora, moglie del Signor prencipe*⁴⁰.

Par ailleurs, les mille quatre cents personnes du cortège impérial devaient chaque soir, de leur côté, être logées et nourries « chez l'habitant », dirions-nous aujourd'hui, ce qui constituait bien évidemment un effort matériel et financier considérable, tant pour l'aristocratie locale que pour les habitants eux-mêmes. C'est ce que rappellent les vers 36 à 41, difficiles à traduire, mais qui évoquent justement la création de voies d'acheminement nouvelles pour tout cet immense cortège vers les villages et villes, qui chaque soir se partageaient l'honneur (et la lourdeur financière sans aucun doute) de l'accueillir en grande pompe. Plus de mille deux cents chevaux et mille quatre cents « bouches » – c'est le terme employé par Michiel⁴¹ –, impératrice, aristocrates et serviteurs à nourrir dans des banquets (*epulis*) dignes de leur rang, dans des maisons, des demeures et des palais, illuminés et somptueusement décorés pour l'occasion. Tout cela, sans que les argentiers autrichiens n'aient à bourse délier⁴². Le rappeler n'était peut-être pas de la dernière élégance de la part de Paolini (v. 40), mais il n'en reste pas moins que sur tous ces points, le témoignage de l'ambassadeur, très précis sur les lieux d'accueil, leur apprêt et les grandes familles qui en ouvraient les portes, atteste clairement ce qui aurait pu passer *a priori* pour de l'emphase poétique. Toute la traversée du Frioul, conclut-il, s'est faite

188

*con universal satisfatione, non pure di Sua Maiestà, ma di tutta la corte, tanto Spagnoli, come Alemanni; tanto donne, quanto homini; tanto servitori, quanto patroni; estollendo à piena voce ciascuno, non pur la commodità, et il splendore delli alloggiamenti, ma la larghezza, et liberalità di tutte le provisioni, con l'amorevolezza, et prontezza delli patroni delle case, nel ricevere, ben vedere, et ben trattare li soi hospiti*⁴³.

39 Voir Virgile, *Énéide*, V, v. 759-761: *Tum vicina astris Erycino in vertice sedes / Fundatur Veneri Idaliæ, tumuloque sacerdos / Ac lucus late sacer additus Anchiseo.*

40 *Relationen der Botschafter*, op. cit., p. 390: « De Madame la Duchesse de Mantoue, avec sa fille et sa belle-fille, épouse de Sa Majesté le Prince ».

41 Voir *supra*, note 33.

42 Ce qui, aux dires de Michiel, aurait pu être fort problématique, puisque la reine aurait pris la décision de rentrer en Espagne au couvent des *Descalzas reales* en partie pour échapper aux dettes dont elle était percluse depuis la mort de Maximilien qui l'avait laissée avec sa seule dot pour ressources (Voir *Relationen der Botschafter*, op. cit., p. 394).

43 *Relationen der Botschafter*, op. cit., p. 390-391: « À la satisfaction générale, non seulement de Sa Majesté, mais de toute la Cour, tant Espagnols qu'Allemands, tant dames qu'hommes, tant serviteurs que maîtres; chacun clamant à haute voix pas simplement le confort et la splendeur des logements, mais l'ampleur et l'abondance de toutes les provisions, sans oublier la bienveillance et la disponibilité des maîtres de maison, à accueillir, pourvoir de tout et bien traiter leurs hôtes ».

Au final, la structure double de l'éloge composé par Paolini se comprend parfaitement et ne découle pas du simple assujettissement politique, ni de la dépendance économique d'un professeur *public*. Ce cortège de mille quatre cents personnes avec tout son équipage, ses archers montés et halberdiers en armure noire, relevait bien évidemment de l'exception sur les petites routes du Frioul et constituait un événement à nul autre pareil pour tous les habitants, du petit paysan à la noblesse locale. Pontebba, par exemple, la seconde étape n'était alors qu'un tout petit bourg de vingt ou vingt-cinq foyers⁴⁴, soit dans les deux cents habitants... De fait, réussir à organiser durant deux semaines l'intendance d'un tel déplacement, constituait à part entière une prouesse, digne elle aussi d'être chantée. Et Venise, en vraie maîtresse de cérémonie, se retrouve alors sur le même piédestal poétique que la reine, magnifiée autour de vertus communes : la générosité, la justice et la foi.

L'ouverture du poème, toute dramatique, prend immédiatement un tour mythologique avec le retour d'Astrée et le renouveau consécutif de l'Âge d'Or, sans oublier la réapparition bucolique des divinités champêtres. Tout ce décorum contribue à accentuer l'effet de masque initial, essentiel au projet poétique de rendre l'extraordinaire d'un événement contemporain par une forme et un contexte tirés de l'Antiquité et de la Fable. Le masque d'Astrée sert clairement ici de faire-valoir poétique, mais aussi de légitimation et d'illustration morales. Ce vaste éloge de la vertu relève donc d'une écriture contrapunctique ; un premier thème est donné, marqué par l'image initiale d'Astrée dans sa gloire nouvelle, puis se développe le second (la vertu vénitienne), en regard et à partir du premier, avant que tous deux ne se retrouvent dans un accord final, sorte de point d'orgue qui vient rappeler et prolonger le thème initial : la justice et la paix.

44 *Ibid.*, p. 382 : *Essendo la Pontieba, un piccolo borgo, di non più di 20 ò 25 case...*

INDEX

A

- Abdère 251
- Acciaiuoli, les 153
- Achille 55, 102
- Actéon 54, 60
- Agrippa, Marcus 228, 241-242
- Agrippine 127, 241-242
- Albert le Grand 266
- Alberti, Leon Battista 9, 253
- Albertini, Francesco 220
- Alciat, André 211-213, 217, 249-270, 294-295
- Alcide 254, 257, 263
- Alcméon 52
- Alkyoneus 253
- Alphée de Mytilène 198
- Alphonse II, roi de Naples 135, 145
- Amalthée 130
- Amaseo, Romolo Quirino 271-290
- Ambroise de Milan 265
- Amour 33, 44, 70-71
- Amphion 59
- Amulius 229
- Andromède 32, 35-36, 44
- Aneau, Barthélemy 89
- Angiolieri, Cecco 111, 114
- Antée 250-253, 263-264, 269
- Anticlos 52
- Antonin le Pieux 227-228, 244
- Apollinaire, Guillaume 60
- Apollinaire, Sidoine 305
- Apollon 43, 70, 151-152, 201, 234, 269, 281
- Apulée 111, 166
- Aquilon 49, 53, 61
- Arcas 271, 274-275
- Archias 45
- Arctos 58
- Aréthuse 41, 43, 69
- Argus 32, 38
- Ariane 34-44, 255
- Aristide, Ælius 299, 309
- Aristocrite 271, 275
- Aristodème 298
- Aristophane 79, 82, 206
- Aristote 78, 163, 175, 255, 279
- Asdrubal 95
- Astrée 173-189
- Atalante 53
- Athalie 130
- Athamas 52
- Athéna Ilias 52
- Athènes de Pallas 59, 154
- Atlas 251
- Atrides, les 155
- Atticus, Pomponius 231
- Auguste 116, 221-251
- Augustin (saint) 78, 98, 182
- Aulu Gelle 295-296, 298, 308
- Aurélien 229, 245
- Aurore 169, 216-217
- Autonoé 58

B

Bacchus 33-36, 234, 250, 285
 Bade, Josse 82
 Baïf, Jean-Antoine de 211, 216-217
 Balbin 229, 244
 Baraq 95-108
 Barthélemy Aneau 89
 Basile de Césarée 305
 Bassianus, Antonin 227
 Battos 51
 Becchina 112
 Beethoven, Ludwig van 29
 Bélides, les 59
 Bellérophon 55, 305
 Bembo, Pietro 185
 Benda, Julien 29-31, 44
 Bentinus, Michæl 277
 Bérénice 39, 41
 Bergson, Henri 29
 Bertrand, Louis 29
 Bias de Priène 195, 197-198, 200, 209
 Bibbiena 159
 Biondo, Flavio 226
 Boccace, Giovanni Boccaccio *dit* 110, 127-133, 169, 225
 Bodon, Giulio 229-230
 Boèce 78, 122
 Bohier, Gilles 138
 Boiardo, Matteo 174
 Bonnafous, Raymond 30
 Brant, Sebastian 266-268
 Brassens, Georges 63-74
 Bruni, Leonardo 78
 Brutus 116, 221, 297, 308
 Buchanan, George 76, 85, 211-218
 Byblis 59

C

Cacus 52, 251
 Cajetan, Thomas 96
 Callimaque 39-53
 Calliope 43, 150, 199
 Callirhoé 52
 Calypso 45
 Camille 127
 Camiola 127
 Canacé 59
 Cananéens, les 100
 Caracalla 227, 244
 Caravage, Michelangelo Merisi, *dit* le 111, 117
 Carbone, Girolamo 136, 142
 Carmenta 130
 Carrara (famille) 110
 Castor 128, 156
 Caton 138, 234
 Catulle 10, 35-44, 51, 66, 73, 87-88, 105, 140-143, 147, 211
 Centaures, les 60
 Céphée 36
 Cérastes 53
 Cercyon 59
 Cérès 59, 127-128, 276
 Céyx 54
 Charlemagne 219, 234, 246
 Charles IV, empereur germanique 224
 Charles Quint, empereur germanique 170, 176, 262, 270
 Charles VIII, roi de France 136
 Charybde 60
 Chimère 60, 305
 Christodore 281
 Chrysostome, Jean 305

Cicéron 10, 45, 78, 80-88, 98, 101, 104-108, 109-126, 137, 163, 255, 291-292, 297, 299, 304, 308
Claudien 82, 140
Clément VII, pape 170
Clément, Claude 292-293
Clenardus, Nicolaus 85
Cléobule 195, 197-8, 200, 202, 206, 209
Cléomède 271, 275
Cléopâtre 127, 229, 240-241
Clytemnestre 127
Coleridge, Samuel Taylor 111
Collodi, Carlo 111, 117
Colonna, Ascanio 170
Colonna (famille) 110
Colonna, Pompeo 160, 170
Colonna, Stefano 124
Columelle 107
Commode, Antonin 226-227
Conrad II, empereur germanique 219
Constantin 234
Conti, Vittoria 160
Contile, Luca 171
Cornarius, Janus 211-212
Cornélie 41
Cornificia 132, 244
Coronis 59
Correr, Gregorio 81
Cort, Cornelis 250, 262, 266-267
Cranach, Lucas 249, 250, 270
Crassus, Lucius Licinius 207-208
Craugis 274
Cressolles, Louis de 291-313
Cupidon *Voir* Amour
Curio, Valentino 277
Cybèle 181, 184
Cyllare 60, 156

Cylon 195-196, 201, 203, 206-207
Cynthia 29-44, 69

D

Damasichthon 59
Danaé 36
Dante 129, 185
Daumier, Honoré 270
Débora 95-108
Debussy, Claude 111
Déjanire 127
Délie 31
Démétrios de Phalère 195, 197-198, 204
Démosthène 82, 207, 291-313
Denys d'Halicarnasse 143
Des Masures, Louis 95
Despautères, Jean 85
Dexithoé 58
Dinarque 295-296
Diodore de Sicile 298
Diomède 85
Dolabella 116
Domitien 222, 228, 243, 252
Domitius 103
Donat 85
Dostoïevski, Fedor 29
Dripetrua 127-128
Ducher, Gilbert 250, 255, 257, 270

E

Éaque 183
Eco, Umberto 58
Énée 99, 235
Éolide 58
Épiménidès 271-2
Equicola, Mario 167
Érasme, Didier 82-85, 89-90, 212, 254, 257, 269, 277

- Érysichthon 60
 Érythrée 127
 Eschine 293, 295-298, 302, 306
 Eschyle 79
 Eunape 299
 Euphorion de Chalcis 50
 Euripide 35, 79, 82, 206-207, 250, 271, 284-288
 Europe 127-128
 Eurus 57
 Euryale 100
 Eurysthée 252
 Eustathe 84
 Évandre 235
 Ève 128
- F** _____
 Fabullus 141
 Farnèse, Alexandre 273, 281, 289
 Ferdinand I^{er}, roi de Naples 135-136
 Ficin, Marsile 9, 11, 150, 163, 222
 Firenzuola, Agnolo 167-168
 Floris, Frans 250, 262, 267
 Fortune 127, 156, 226, 249
 François I^{er}, roi de France 159
 Frédéric I^{er} de Hohenstaufen, *dit* Frédéric Barberousse, empereur germanique 262
 Frédéric I^{er}, roi de Naples 135-148
 Freud, Sigmund 109-121
 Fulvio, Andrea 219-248
- G** _____
 Galatée 164-169
 Galla 66, 215
 Galle, Théodore 292, 294
 Gambara, Lorenzo 281, 288-289
 Gambaro, Fabio 121-126
 García Lorca, Federico 111, 114
- Garimberto, Girolamo 282
 Gavroche 68
 Georges de Trébizonde 143
 Gepetto 117
 Gètes, les 61
 Giovanni della Casa 171
 Girdali, Lilio Gregorio 171
 Girolamo da Carpi 287
 Girolamo di Antonio 160
 Glaucus 59
 Goethe, Johann Wolfgang von 109
 Gordien 229, 244
 Gourmont, Remy de 9
 Goya, Francisco 111, 270
 Grégoire de Nazianze 305, 312
 Grudius, Nicolas 250, 258, 262, 264-266, 270
 Gualdrada 129
 Guarino, Battista 48, 80-81
- H** _____
 Haendel, Georg Friedrich 104
 Hannibal 52
 Harpale 297-298, 300
 Harpocras 303
 Havet, Louis 30
 Héber 95, 102
 Hector 271, 273
 Hécube 98, 124
 Hélène 162, 169, 170-1
 Henri II, empereur germanique 219, 247
 Henri III, empereur germanique 219-220, 235, 247
 Hercule 29, 34, 54, 106-107, 249-270, 302, 305, 312,
 Hermès 297
 Hermias 52

Héro 38, 70
Hérodote 82
Hésiode 78, 80, 271, 280-283, 285, 289
Hippolyte II d'Este 272
Hipponoüs 58
Homère 68, 78-84, 110, 169, 207-208, 252, 287
Horace 10, 42, 51, 82-84, 87, 105-106, 110, 116-117, 125, 137, 185, 269, 305
Hortensius 295
Humphreys, Samuel 104
Hylonomé 60
Hypéride 297
Hyperreste 129
Hypsipyle 127

I _____

Ibis 45-62
Icare 257
Inachos 38
Ingannati, Pietro degli 268
Irène 127
Isabel de Requesens 159
Isabelle de Chiaramonte 135
Isabelle de Portugal 176
Isidore de Péluse 303
Isidore de Séville 132
Isis 127-128
Isocrate 294, 302-3

J _____

Jamblique 299, 310
Janus 211, 219, 226, 233-5
Jeanne d'Anjou 159
Jeanne d'Aragon 159-172
Jocaste 127
Jules César 76
Julie 127, 225

Junon 38, 128, 169, 212, 216
Jupiter 36, 38, 50, 55, 58, 98, 128, 153, 157, 166-167, 170, 259, 300-301

K _____

Kempen, Ludwig von 113

L _____

Lactance 78
Laërte, Diogène 276-278
Lampridius 226
Laodamie 70
Lapithes, les 60
Lascaris, Jean 211
Laure 166
Lavinia 127
Léandre 38, 70
Léon X, pape 233, 235, 243
Leopardi, Giacomo 111
Letterman, Rob 270
Liber 32-3, 37
Ligorio, Pirro 227, 271-90
Lily, William 212
Linacre, Thomas 85
Lindos, Théodamas de 251
Liruti, Gian Giuseppe 175-7
Lisca, Francesco 288
Lorenzetto, Lorenzo Lotti *dit* 272
Louis XII, roi de France 135
Lucain 82, 98, 103-107
Lucien de Samosate 82, 118, 302-305
Lucius Accius 78
Lucrece 106, 108, 146
Lycambès 51
Lycophron 129
Lyncée 129
Lysandre 275-276
Lysias 297

M

Macélo 58
 Macrobe 81
 Madruzzi, Cristoforo 171
 Maffei, Bernardino 287
 Maïa 58
 Maïakovski, Vladimir 111, 114
 Maio, Giuniano 144
 Mansionario *Voïr* Matociis, Giovanni de'
 Mantho 127
 Marc Antoine 229, 240-1
 Marcellin, Ammien 253
 Marguerite de Navarre 217
 Marie d'Autriche 176-177
 Marius, Hadrianus 258, 262, 270
 Mars 139, 141, 145-147, 305
 Marsyas 54
 Martial 10, 185, 215
 Marulle, Michel 11
 Matal, Jean 272, 289
 Mathieu de Vendôme 164, 169
 Matociis, Giovanni de' 224, 229-30, 234
 Matthieu (saint) 117
 Maurice de Saxe 270
 Maximilien II, empereur germanique 177, 181, 188
 Maximin 229
 Mazzocchi, Iacopo 219-237
 Mécène 137
 Médée 127
 Médicis, Côme de 159, 222
 Médicis, Laurent de 149-157
 Médicis, Pierre de 153
 Méduse 167
 Mélanchthon, Philippe 90
 Méléagre 54

Memnon 54

Ménades, les 35
 Ménandre 82
 Michiel, Zuan 184-8
 Mimi Pinson 68
 Minerve 52, 69, 128-9, 212
 Mirandole, Jean Pic de la 174
 Mithridate 127
 Mnasalcès 280
 Moïse 99, 101
 Montaigne, Michel de 85
 Montpensier, Gilles de 136
 More, Thomas 212
 Muret, Marc-Antoine 76, 85, 214
 Myriam 101
 Myrrha 53, 59

N

Naldi, Naldo 174
 Nancel, Pierre de 104
 Natale de' Conti 221-222
 Naudé, Gabriel 292
 Navagero, Andrea 174
 Néoptolème 52
 Néron 221, 226-227, 242
 Neroni, Diotisalvi 154
 Nestor 157
 Nifo, Agostino 159-172
 Niobé 54, 59, 124
 Nisus 59, 100
 Notus 57
 Numérien 229, 245
 Numitor 229
 Nyctimène 59

O

Occo, Adolf 236
 OEBalides, les 155

Œdipe 55, 107
 Ops 128
 Oreste 84
 Orphée 9, 33, 43, 69
 Orsini, Fulvio 281-282, 288
 Ortalus 39
 Othon IV, empereur germanique 130
 Ovide 10, 29-44, 45-62, 63-74, 78-79, 82,
 85-87, 98-99, 104-108, 111, 116-117, 137,
 140, 165-166, 173-174, 215, 251
P _____
 Pacuvius 78
 Palamède 129, 263
 Palinure 52, 264
 Pan 67
 Pantagruel 117
 Paolini, Alessandro 173-189
 Paracelse 266
 Pasiphaé 50
 Pausanias 271-290, 300
 Pégase 55, 156
 Peithô 217
 Pélée 35
 Peletier du Mans, Jacques 218
 Pélopée 59
 Pélopes 59
 Pénélope 42-43, 63-74, 129
 Périandre 193-209
 Persée 35-36
 Pessoa, Fernando 111
 Petau, Denis 95-108
 Petrarca, Gherardo 109, 167, 225,
 Pétrarque 9-11, 109-126, 131, 156, 159, 166-
 170, 224-226
 Phaéthon 54
 Phébus 43, 103, 166

Phidias 128
 Philippe de Macédoine 296, 300, 302, 305
 Philoctète 55
 Philopomène 271
 Philostrate 249-270, 303
 Phœnix 55
 Phytalis 271
 Phytalus 276
 Piccolomini, Enea Silvio (futur pape
 Pie II) 79-82
 Piérides, les 55
 Pindare 78, 117
 Pinocchio 117
 Pittacos de Mytilène 195-196, 199, 200,
 203
 Pitti, les 153
 Platon 78-88, 203, 206-207, 265, 291, 303
 Plaute 80-81, 144
 Plessis, Frédéric 30
 Pline l' Ancien 230
 Pline le Jeune 229, 310
 Plutarque 292, 295-303
 Polac, Michel 63
 Polémon 303
 Politien, Ange 149-157, 168-169, 174, 254
 Pollion 110
 Pollux 128
 Polyuctos d' Athènes 296, 304
 Polypémon 59
 Polyphème 252, 264
 Polyxène 102
 Pompée le Grand 103, 116, 240
 Pompeia Paulina 130
 Pontano, Giovanni 9, 11, 135-148, 185
 Postumus 66
 Praxitèle 128
 Priscien de Césarée 85

- Proæresius 299, 309
 Proba 132-3
 Probus 229, 245
 Procné 138, 140
 Properce 29-44, 66, 69, 71, 82, 107, 137, 215
 Protagoras 203, 207
 Pseudo-Aurelius Victor 229
 Pseudo-Longin 304
 Psyché 166
 Ptérélas 59
 Pupien 229, 244
 Pylade 84
 Pyrrhus 52
- Q** _____
 Quintilien 45, 110, 112, 125, 302-303, 306
- R** _____
 Rabelais, François 111, 117
 Raphaël, Raffaello Sanzio, *dit* 159, 163, 171-172
 Régulus 59
 Rémulus 54
 Rémus 52
 Rhadamanthe 183
 Rimbaud, Arthur 111, 115
 Rodolphe II, empereur germanique 181, 183
 Rolland, Romain 29
 Romano, Giulio 159
 Ronsard, Pierre de 63, 174
 Rufin 211-18
 Ruscelli, Girolamo 171
 Rutules, les 99
- S** _____
 Sabellico, Marco Antonio 137
 Sadolet, Jacques 219-220, 230, 233
 Salluste 82, 230
 Sambucus, Johannes 264, 267
 Sannazaro, Iacopo 136
 Sappho 36, 43, 211
 Sarmates, les 61
 Saturne 59, 173, 183, 234
 Scala, Bartolomeo 254
 Scaliger, Jules-César 213
 Scipion 138
 Sciron 59
 Scorel, Jan van 250, 262-263
 Scythes, les 55
 Second, Jean 258
 Sémélé 36
 Sémiramis 128
 Sénèque 10, 67, 78-79, 81, 83, 85, 87, 90, 98, 106-108, 110, 119-120, 130, 137-139, 148, 250, 292, 294
 Septime Sévère 229, 244
 Sérénus 137
 Serrurier *ou* Serarius, Nicolas 96-97, 99-100
 Siculus, Calpurnius 257, 309
 Silius Italicus 99, 104, 107-108
 Sinis 59
 Sisera 96, 99, 101-104
 Sixte IV, pape 152
 Socrate 79, 113, 138, 199-200, 203, 205-207, 294, 296
 Solon 153, 180, 183, 195-196, 198, 202, 203, 205, 207
 Sophocle 79, 206, 271, 284-286, 289
 Sophonisbe 166-9
 Soter, Johannes 211-212, 276-277, 288
 Stace 105-107, 137
 Stati, Christoforo Paulo 285
 Stevenson, Robert Louis 111, 114

Steyner, Heinrich 255-256
Stoa, Giovanni Francesco Conti 171
Stobée, Jean 195
Strozzi, Tito Vespaziano 174, 182
Sturm, Jean 79, 87-88
Suarès, André 29
Suétone 127, 220, 225, 242
Sulpicia 41, 130-131

T _____

Tabucchi, Antonio 109-126
Tacite 10, 104-105, 127, 245
Talaüs 59
Tantale 84
Tasso, Bernardo 171
Tchekov, Anton 111
Tégée 274
Télégone 52
Téléphe 55
Térence 75-91
Thalès 195-196, 198, 201, 202, 206
Théocrite 60, 251
Théodose 229, 245-246
Théophraste 271, 276-279
Théopompe 303
Thersagoras 303, 311
Thésée 40, 59
Thétis 35, 169, 211-212, 216
Thucydide 303
Thyeste 59
Tibère 128, 241-242
Tibérinus 52
Tibulle 31, 34, 37, 41-42, 107, 215
Tisiphone 55
Tite Live 10, 104, 106, 110, 112, 127, 220-221
Titien, Tiziano Vecellio, *dit* 159
Tornabuoni, Giovanni 152

Tosetti, Angelo 110
Toulouse-Lautrec, Henri de 111
Traversari, Ambrogio 277
Triaria 131
Tullia 52
Turnus 99, 101
Tydée 59
Tyndare 59
Tzetzès, Jean 295-296

U _____

Ulysse 42, 45, 47, 63, 66-68, 123, 252, 263

V _____

Valère Maxime 127, 131
Valla, Lorenzo 85
Valle, Andrea della 272
Varchi, Benedetto 171
Varron 110, 112, 116, 198, 231-232
Velius, Kaspar Ursinus 211-218
Vénus-Aphrodite 38, 42, 127-128, 146-147, 250
Verino, Ugolino 154
Verus, Lucius 228
Vespasien 224-225, 243
Villon, François 111, 114
Virgile 10, 78-90, 98-108, 110, 122, 173-174, 181, 188, 202, 215, 257
Visagier, Jean 138
Visconti (famille) 110

W _____

Wechel, Chrétien 255-6, 294
Wolf, Hieronymus 294

Y _____

Yabin 96
Yaël 95, 99, 102

Z _____

Zantani, Antonio 222

Zéphyr 57, 138, 141, 156

Zeuxis 161, 163, 170-171

LISTE DES AUTEURS

Fabien Barrière
CPGE-Lycée Leconte de Lisle (Sainte-
Clotilde, La Réunion),
EA 4081 « Rome et ses renaissances »,
Université Paris-Sorbonne

Laurence Becq-Chauvard
Université de Lorraine,
EA 3943 « Centre écritures »

Jean-Yves Boriaud
Université de Nantes,
EA 4276 « L'AMO »

Laurence Boulègue
Université de Picardie Jules-Verne,
EA 4284 « TRAME »

Hélène Casanova-Robin
Université Paris-Sorbonne,
EA 4081 « Rome et ses renaissances »

Nathalie Catellani
Université de Picardie Jules-Verne, ESPE
d'Amiens,
EA 4284 « TRAME »

Jean-Frédéric Chevalier
Université de Lorraine,
EA 3943 « Centre écritures »

Sophie Conte,
Université de Reims Champagne-
Ardenne,
EA 3311 « CRIMEL »

Don Giacomo Cardinali
Rome

Laure Hermand-Schebat
Université de Lyon 3,
UMR 5189 « HISOMA »

Virginie Leroux
Université de Reims Champagne-Ardenne,
EA 3311 « CRIMEL »

Francesca Maltomini
Università degli Studi di Firenze,
Istituto Papirologico

Anne Raffarin,
Université Paris-Sorbonne,
EA 4081 « Rome et ses renaissances »

Émilie Séris,
Université Paris-Sorbonne,
EA 4081 « Rome et ses renaissances »

Ginette Vagenheim
Université de Rouen,
EA 4705 « ERIAC »

Hélène Vial
Université de Clermont-Ferrand,
EA 1002 « CELIS »

Anne Videau
Université Paris Ouest Nanterre
La Défense,
UMR 7041 « ARSCAN »

TABLE DES MATIÈRES

Remerciements.....	7
Envoi, <i>par Hélène Casanova-Robin</i>	9
Titres et travaux de Pierre Laurens.....	13

PREMIÈRE PARTIE CÉLÉBRATION DE LA POÉSIE LATINE

Que sont les amants de Tibur devenus?.....	29
Anne Videau	
L'art de la variation dans le <i>Contre ibis</i> d'Ovide ou le « vertige de la liste ».....	45
Hélène Vial	
La Pénélope de Brassens : une héroïne élégiaque?.....	63
Laurence Beck-Chauvard	
La sopravvivenza degli autori e dei testi teatrali classici nei <i>cursus studiorum</i> dei collegi francesi del Rinascimento.....	75
Don Giacomo Cardinali	

DEUXIÈME PARTIE PERSONNAGES ILLUSTRÉS DE LA TRADITION BIBLIQUE, MYTHOLOGIQUE OU DE L'HISTOIRE

Débora la Prophétesse (Jg. iv-v) : une voix tragique dans <i>Sisaras</i> de Denis Petau (1620).95	
Jean-Frédéric Chevalier	
L'hommage aux écrivains illustres. Les <i>Lettres aux anciens</i> de Pétrarque et <i>Sogni di sogni</i> d'Antonio Tabucchi.....	109
Laure Hermand-Schebat	
Les femmes « illustres » de Boccace. Les conditions littéraires de l'héroïsme	127
Jean-Yves Boriaud	

<i>L'otium</i> du prince. Frédéric I ^{er} , roi de Naples, aux bains de Baïes, par Giovanni Pontano	135
Hélène Casanova-Robin	
Les épigrammes latines d'Ange Politien à Laurent de Médicis.....	149
Émilie Séris	
<i>Illustrissima Ioanna Aragonia</i> : muse philosophique et poétique.....	159
Laurence Boulègue	
Le masque d'Astrée. Louange, mythe et poésie dans un poème d'Alessandro Paolini	173
Fabien Barrière	

TROISIÈME PARTIE

INSCRIPTIONS, ÉPIGRAMMES, IMAGES

328

Fra archeologia e filologia. Testimonianze sui Sette Sapienti da riconsiderare.....	193
Francesca Maltomini	
Variation autour d'une épigramme grecque.....	211
Nathalie Catellani	
Hommes et femmes illustres dans les premiers livres de portraits de la Renaissance....	219
Anne Raffarin	
Fortune d'un emblème d'alciat: quelques variations humanistes sur Hercule et les Pygmées	249
Virginie Leroux	
Entre archéologie et littérature: les portraits des hommes illustres de Pirro Ligorio et la transmission de Pausanias à la fin de la Renaissance.....	271
Ginette Vagenheim	
Démosthène dans la bibliothèque: portrait d'un homme illustre dans les <i>Vacationes autumnales</i> de Louis de Cressolles.....	291
Sophie Conte	
Index	315
Liste des auteurs.....	325
Table des matières	327